

# *Dans la maison de l'ogre*

Dossier  
pédagogique

texte & mise en scène **Carole Thibaut**  
à partir de **10 ans** • durée estimée **1h20**

# des Îlets |



photos de répétition

© Olivier Werner

## Sommaire

|       |                                   |
|-------|-----------------------------------|
| p. 3  | Distribution                      |
| p. 4  | Extrait 1/3                       |
| p. 5  | La pièce                          |
| p. 6  | Extrait 2/3                       |
| p. 7  | Note d'intention                  |
| p. 8  | Les personnages                   |
| p. 10 | L'univers scénographique          |
| p. 12 | Pistes de travail avec les élèves |
| p. 17 | Le conte de Barbe-Bleue           |
| p. 20 | Parcours de l'équipe artistique   |
| p. 24 | À voir & à lire                   |
| p. 27 | Notes d'écriture                  |
| p. 28 | Extrait 3/3                       |

## Calendrier 25/26

### Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

#### du 7 au 14 novembre 2025

ven. 7 à 14h • sam. 8 à 18h • lun. 10 à 10h & 14h • mar. 11 à 18h  
me. 12 à 14h & 20h • jeu. 13 à 14h & 20h • ven. 14 à 14h

### Théâtre Antoine-Vitez – Scène d'Ivry (94)

#### du 25 au 29 novembre 2025

mar. 25 & mer. 26 à 14h30 • sam. 29 à 17h

### La Coloc' de la Culture, Cournon – scène conventionnée jeunesse (63) / dans le cadre du festival Puy-de-Mômes

#### 2 & 3 avril 2026

(détails des horaires à venir)

## Distribution

**Texte & mise en scène** Carole Thibaut

### **Avec**

*La Femme* – Marie Dompnier

*L'Ogre* – Olivier Werner

*Anne, l'Amie* – Valérie Schwarcz

*Le Petit Garçon* – Aloé Rousselle-Olivier

*L'Ado* – Jade Désirée

**Lumières** Yoann Tivoli

**Son** Margaux Robin

**Costumes** Malaury Flamand

**Scénographie** Aurélie Thomas

**Assistanat à la mise en scène** Georgia Tavares

**Construction et administration** équipe du CDN de Montluçon

La tournée sera portée par le théâtre des Îlets jusqu'au 31 décembre 2025 et sera reprise par la compagnie de Carole Thibaut à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2026.

**Production théâtre des Îlets – CDN de Montluçon**

**Coproduction Théâtre de l'Union – CDN de Limoges / La Coloc' de la Culture – Cournon / Théâtre Antoine-Vitez – Scène d'Ivry**

–

spectacle créé le 7 novembre 2025 au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon • texte publié aux éditions Lansman en novembre 2025

photos de répétition © Olivier Werner

remerciement tout particulier à Sophie Faivre, professeure relais du théâtre des Îlets, pour sa précieuse contribution à la réalisation de ce dossier pédagogique



**La femme est prise dans un rond de lumière,  
devant un micro sur pied, à la façon d'un vieux film  
hollywoodien.**

**Elle chante**

*Mon histoire  
C'est l'histoire d'un amour  
Ma plainte  
C'est la plainte de deux coeurs  
Un roman comme tant d'autres  
Qui pourrait être le vôtre  
Gens d'ici ou bien d'ailleurs  
C'est la flamme  
Qui enflamme sans brûler  
C'est le rêve  
Que l'on rêve sans dormir  
Un grand arbre qui se dresse  
Plein de force et de tendresse  
Vers le jour qui va venir  
C'est l'histoire d'un amour éternel et banal  
Qui apporte chaque jour tout le bien, tout le mal  
Avec l'heure où l'on s'enlace  
Celle où l'on se dit adieu  
Avec les soirées d'angoisse  
Et les matins merveilleux  
Mon histoire  
C'est l'histoire qu'on connaît  
Ceux qui s'aiment  
Jouent la même, je le sais  
Mais naïve ou bien profonde  
C'est la seule chanson du monde  
Qui ne finira jamais  
C'est l'histoire d'un amour  
Qui apporte chaque jour tout le bien, tout le mal  
Avec l'heure où l'on s'enlace  
Celle où l'on se dit adieu  
Avec les soirées d'angoisse  
Et les matins merveilleux  
Mon histoire  
C'est l'histoire qu'on connaît  
Ceux qui s'aiment  
Jouent la même, je le sais  
Mais naïve ou bien profonde*

*C'est la seule chanson du monde  
Qui ne finira jamais  
C'est l'histoire d'un amour*

C'est par lui que j'ai connu cette chanson.  
C'était dans un film sur la mafia.  
Un de ces films qu'il aimait tant, violent et sombre.  
Il Traditore  
Le traître  
C'est le titre du film.  
C'est un beau film.  
C'est le film de mon amour.  
...

**Elle rit**

***Dans la maison de l'ogre – extrait 1/3***

# La pièce

## L'histoire

Une femme vit seule avec ses deux enfants, un garçon de 9 ans et une adolescente de 15 ans.

Ils mènent tous trois une existence joyeuse, un peu bohème, ponctuée par les visites d'Anne, leur vieille amie incorrecte.

Un jour la femme rencontre un homme dont elle tombe amoureuse. L'homme est taciturne, mais la femme affirme qu'il a un cœur d'or. Quelque temps après, l'homme vient s'installer dans la maison de la femme et de ses deux enfants.

Peu à peu, avec la présence de l'homme, la maison va se transformer.

Car cet homme est un ogre.

–

**Présentation par Marie Plantin, journaliste**

**C'est l'histoire d'un amour...**

**Sous la forme d'un conte pour enfants grinçant et glaçant, Carole Thibaut traite de l'emprise via la figure de l'ogre, archétype de fascination, de mystère, de menace et d'effroi.**

Dans cette maison, il y a la mère, célibataire, séparée des pères de ses enfants, une ado de 15 ans et un garçon de 9. C'est un trio plein de pep's et de rires francs qui mène une vie un peu bohème et rock'n'roll, ponctuée par les visites d'Anne, vieille amie excentrique et déjantée, mélange de fée déglinguée et de Madame-sans-gêne. Iels forment cette maison joyeuse, foudraque et lumineuse. Jusqu'à ce que la mère tombe amoureuse et que l'amoureux s'installe dans la maison. Cet homme sérieux, carré, ordonné, petit à petit, insidieusement, va imposer sa loi, restreindre les libertés, étouffer la joie et assombrir tout ce qui l'entoure, les êtres comme les murs. Métaphore de ce régime coercitif qui se met peu à peu en place, la maison cristallise la dévoration à l'œuvre, l'empêchement et la

violence tacite qui s'insinue, se glisse, à travers les volets qu'on ferme, le système de surveillance qu'on installe, les contraintes et cadres qui se multiplient. A l'origine habillée de couleurs éclatantes, faite de bric et de broc, charmante, la maison va se transformer sous le poids de l'opresseur, de ses lubies, de sa tyrannie. Lui investit littéralement le cœur de cette maison, une immense chambre interdite en occupant le centre, écho à celle de Barbe-Bleue, d'où il peut tout contrôler et qui laisse sourdre des ombres étranges et des sons inquiétants.

L'histoire est racontée à travers les points de vue des deux femmes, de l'adolescente et de l'enfant, permettant une appropriation du récit à tous âges à travers une expérience partagée des subjectivités. Dans la maison de l'ogre est un spectacle de métamorphoses et de glissements. Celles de la maison (physique et symbolique) et celles de ses habitant·es, entre apparences, faux semblants et liens sincères. Point fixe de ce drame intime autant que sociétal : l'ogre, son pouvoir de nuisance, sa toxicité maladive et vampirique, son vide abyssal.

**Familière de ces sujets, nourrie d'essais, de films et de contes, Carole Thibaut écrit une fable politique et réparatrice qui questionne les enjeux d'obéissance et de résistance dans l'installation d'un régime totalitaire.** Observer les mécaniques aussi psychanalytiques que systémiques de l'emprise, comprendre les outils à l'œuvre dans le contrôle coercitif, la destruction psychique, l'écrasement du libre-arbitre, au sein de la sphère intime comme des sociétés, c'est réapprendre la nécessité vitale de la désobéissance et la force émancipatrice de l'amour vrai. À l'adresse de la jeunesse comme des adultes, ce spectacle haletant opère par strates et niveaux de lecture et réactive, comme toute première forme de résistance, la puissance vitale et joyeuse de nos liens sincères.

### **L'enfant**

Notre maison était claire  
Le ciel entraît par les fenêtres  
et la nuit les étoiles  
en mille petits éclats brillants  
se mêlaient aux lueurs des abats jours  
On y dansait souvent  
Notre mère aimait danser  
Dans la maison notre mère chantait aussi  
à toute heure du jour  
des chansons d'amour  
Notre mère avait choisi la maison  
comme elle choisissait toute chose  
avec le mépris des détails pratiques  
C'était une maison d'un autre temps  
trop grande et un peu de guingois  
entourée d'un jardin touffu  
Notre mère avait dit

### **La femme**

Nous ferons un potager  
Et nous mangerons les légumes de notre jardin  
les produits de notre terre  
Ce sera sain et bon  
Une nouvelle vie loin de la ville

### **L'enfant**

Elle semait, arrosait et n'y pensait plus  
Puis s'étonnait que rien ne pousse

### **Anne**

Un potager ça se travaille

### **L'enfant**

Notre amie Anne avait donc décrété qu'elle s'occuperait du potager  
Elle y jetait un oeil  
Puis s'installait dans une chaise longue délavée  
Une de ces chaises que ma mère avait récupérée à la brocante du coin ou dans un vide grenier ou bien c'était une pauvre chaise abandonnée sur un trottoir qu'elle avait adoptée  
Anne y fumait des cigarettes en discutant avec notre mère  
Quand notre mère était absente elle passait des heures à regarder le ciel et à rêver  
Notre mère était souvent absente à cause de son travail à la ville loin de la maison

### **La femme**

Je rentrerai tard  
Une audience compliquée  
Une affaire délicate  
Bref je ne peux pas en parler

### **L'enfant**

Notre mère n'avait pas le droit de parler de ce qu'elle faisait  
C'était le secret d'avocate

### **La femme**

Il y a de quoi manger dans le frigo  
Et Anne vous aidera pour les devoirs

### **L'enfant**

Anne n'aimait pas les devoirs

### **Anne**

Les devoirs sont un abus de pouvoir du corps enseignant

### **La femme**

Anne

### **Anne**

Un exercice sadique et inutile visant à prolonger jusque dans l'espace privé le travail d'aliénation de l'esprit humain

### **L'enfant**

Elle préférait rester sur la terrasse à fumer des cigarettes en dégustant un verre de blanc

### **Anne**

Voilà

### **L'ado**

La maison n'était plus très jeune  
La peinture des volets était écaillée  
La façade envahie par le lierre  
Parfois le lierre entraît dans la maison

**Une branche de lierre se faufile. Toute la famille s'approche pour regarder. Temps.**

**Dans la maison de l'ogre – extrait 2/3**

# Note d'intention

## par Carole Thibaut

### Des regards & des âges

L'histoire est racontée à travers différents points de vue :

Celui de Jonas, l'enfant (un petit garçon de 9 ans)

Celui d'Iris, l'ado (une jeune fille de 15 ans)

Celui de la mère (Clara) et de leur amie et voisine (Anne) (respectivement la quarantaine et la cinquantaine). Les récits de ces 4 personnages s'entremêlent aux scènes dialoguées, apportant une distance qui fait appel au conte et à l'exploration rétrospective des sentiments et des situations. Le spectacle s'adresse à tous les publics, chaque spectateurice recevant également la vision portée par le personnage de son âge et celles portées par les autres. Le monde clos de la famille est un monde où toutes les réalités et sensibilités se mêlent, pour le meilleur et pour le pire. Tous les enfants écoutent aux portes ou cachés dans les escaliers. Il n'y a que les adultes pour croire encore que les enfants sont des êtres ignorants à qui on peut cacher des choses, oubliant de façon commode que les enfants sont plus intelligents et empathiques qu'eux.

La conception et l'écriture de la pièce ont été émaillées de rencontres avec des groupes d'enfants et d'adolescent-es (classes de collèges, d'écoles primaires, groupes d'enfants et de jeunes adultes hors temps scolaire), à travers des lectures d'extraits et de discussions avec elles et eux, à travers également des répétitions ouvertes. Il ressort de ces différentes rencontres et échanges que le thème abordé intéresse fortement ces jeunes personnes et qu'elles le sont d'autant plus, selon elles, qu'elles sont d'ordinaire témoins passifs (et souvent cachés) de ces problématiques au sein de la famille, alors qu'on leur dénie le droit et la possibilité de s'en saisir, de pouvoir les comprendre ou les connaître. Les échanges ont été à chaque fois d'une grande intelligence et d'une maturité souvent bouleversante. Au vu de ces échanges nous avons, en l'attente de l'expérimentation des premières représentations, fixé, par prudence, l'âge minimum du public à 10 ans.

### Le propos

C'est le récit d'une emprise, une violence intra-familiale sourde qui s'instaure peu à peu. La pièce interroge nos capacités à conscientiser et résister (ou non) à l'installation progressive d'un pouvoir autoritaire et coercitif. Il s'agit ici de violence psychologique et de manipulation mentale, dont de plus en plus de spécialistes disent qu'elles génèrent des traumatismes et des dégâts psychiques d'autant plus destructeurs et à long terme, que cette violence ne laisse pas de trace et ne semble pas, au regard de l'entourage et, souvent, malheureusement aussi, de la justice et des institutions médicales non formées, avoir de réalité tangible.

### La pièce met en jeu :

- la vision et l'engagement affectif des enfants et celui des adultes face à ce glissement autoritaire ;
- ce que la violence et la peur induisent en nous comme acceptation, obéissance ou révolte, en réactivant les traumatismes et jouant sur nos constructions psychiques et intellectuelles ;
- les relations amoureuses hétérosexuelles, leurs ambiguïtés et la façon dont leurs représentations fantasmagoriques et culturelles peuvent nous conduire à notre propre aliénation ;
- la puissance de l'amitié, notamment féminine, et celle de l'amour, au-delà des relations amoureuses, notamment l'amour filial et parental ;
- la nécessité de la désobéissance, la force vitale de l'imaginaire et de la joie, la façon dont celles-ci peuvent nous sauver psychiquement ;
- la nécessité de reconnaître la force de la subjectivité face à une objectivité déclarée comme telle, écrasante et dominatrice.

La pièce entremêle des scènes jouées et les récits-points de vue portés respectivement par l'enfant, l'ado et les deux femmes.

Seul l'ogre n'apporte pas de point de vue. Il se contente d'être, puisqu'il se vit lui-même comme un égo tout puissant, au centre de tout, porteur de la seule vérité qui lui semble intangible, la sienne, et qu'il affirme comme étant objective car débarrassée d'affects. Il oppose une approche rationnelle et raisonnée de la réalité, à la vision subjective et aux ressentis (émotionnels, affectifs) des quatre autres personnages.

La pièce se déroule dans l'espace de la maison, occupée en son centre par la chambre interdite, celle de l'ogre.

La pièce, bien qu'ancrée dans notre monde contemporain, fait appel à l'univers des contes, notamment celui de Barbe-Bleue. Au fil du récit, la maison, comme prise par un enchantement maléfique, se transforme sous l'influence et la présence de l'ogre. La pièce interroge notre perception intime de la réalité, la puissance de nos subjectivités face à l'affirmation d'une réalité objective, et questionne les notions de bien et de mal.

Au final l'ogre sera renvoyé à la pauvreté et à la tristesse de sa posture dominante, qui, en cherchant à écraser et nier tout ce qui n'est pas lui, le condamne à une solitude misérable et à la folie qui l'accompagne.



# Les personnages

## L'ado - Iris

### La Maison

C'est une maison claire, ancienne, vieillissante et trop grande. La mère a décidé de quitter la ville avec ses enfants et d'y installer sa petite famille quelque temps auparavant. Pas loin vit leur amie Anne. Entourée d'un jardin foisonnant dont personne ne s'occupe vraiment, meublée de bric et de broc, envahie par le lierre, c'est un endroit chaleureux, bohème et assez brouillon. Au centre, au rez de chaussée, se trouve une grande pièce vide et fermée dont ils n'ont pas l'usage. C'est de cette pièce que l'ogre fera sa chambre, mystérieuse et interdite. Peu à peu l'ogre va remettre de l'ordre, réparer, nettoyer, cadrer, fermer, transformer entièrement la maison.

### L'ogre - Damien

C'est un homme dans la cinquantaine, calme et taciturne, imposant, dont la physionomie varie fortement au fil de la pièce. Professeur d'université, il prétend prendre une année sabbatique pour écrire une thèse. Au début d'apparence soignée, il va peu à peu se négliger, notamment cesser de se raser le visage, ce qui amènera les enfants à reconnaître en lui la figure de Barbe Bleue. Il sait se montrer charmant, tout en maniant une ironie mordante. Il peut s'enfermer dans des silences pesants, devenir blanc de colère, hurler soudain, exprimer des désespoirs sans fond, bref, changer de visage constamment.

### La femme - Clara

C'est une femme dans la quarantaine, joyeuse, enthousiaste et engagée. Avocate en droits de la famille, elle élève seule ses deux enfants nés de deux unions différentes. Elle entretient une relation de confiance avec eux et réussit à mener de front, malgré une apparence bohème et quelque peu désordonnée, sa carrière, ses engagements et la vie de sa famille. Elle ressent sa vie amoureuse jusque-là comme un échec. Elle manque au fond d'estime d'elle-même, ce qui fait d'elle une proie idéale pour un ogre.

C'est une jeune fille de 15 ans, élève studieuse mais aux façons peu amènes. Elle passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et les écrans, présente une cinéphilie hétéroclite qui va de séries gores à Agnès Varda et compose des morceaux de musique qu'elle interprète et enregistre dans sa chambre. Elle entre immédiatement en conflit avec l'ogre qui le lui rend bien.

### Le garçon - Jonas

C'est un garçon de 9 ans, assez doux et discret, qui n'a jamais connu son père. Il est très impressionné par l'ogre, qui au début endosse pour lui le rôle de père de substitution et de figure masculine. Espérant pouvoir vivre enfin dans une cellule familiale « normale » et désireux de protéger le bonheur nouveau de sa mère, il va dans un premier temps prendre le parti de l'ogre contre sa soeur, au risque de se faire avaler, puis peu à peu la rejoindre dans sa lutte contre celui qu'il finira par identifier comme Barbe Bleue.

### L'amie - Anne

C'est une femme dans la cinquantaine, qui vit seule dans sa petite maison à la campagne, entourée de dizaines de chats qu'elle recueille. Elle vit chichement grâce à des petits boulots et des aides, fume des roulées et boit du vin blanc. Plus réservée que la mère, elle semble faire fi de la plupart des règles sociales et de bonne éducation, débarque sans qu'on l'ait invitée et s'impose à des moments inadéquats. Cette façon de se comporter insupporte l'ogre mais résistera à toutes les tentatives d'éloignement de ce dernier. Au fur et à mesure de notre histoire elle endosse le rôle d'une sorte de fée-marraine quelque peu déglinguée. On comprendra que victime elle-même d'un ogre des années auparavant elle a été défendue par Clara, ce qui a scellé leur amitié.

### L'ogre (et les chats)

L'ogre pense qu'il est supérieurement intelligent parce qu'il sait manipuler les êtres et leur imposer sa volonté. Mais au fond il ne comprend rien aux êtres et à ce qui les rend vivants.



Il méprise l'amour, la tendresse, les rires, la fragilité, la bonté. Il méprise tout ce qui a trait à l'affect et aux émotions. Il méprise tout ce qu'il ne peut pas comprendre. C'est-à-dire, dans sa logique d'ogre, tout ce qu'il ne peut « s'approprier ». La femme est impressionnée par l'ogre et la puissance dont il s'affuble, parce qu'elle-même ne parvient pas à se sentir très adulte au sens où l'ogre et la société l'entendent : pleine de sentences et de postures. Et quand elle s'y essaie cela ne dure jamais longtemps, car elle ne parvient pas à croire à sa propre fable. C'est ce qui fait sa vulnérabilité mais aussi sa force face à l'ogre. L'amie, elle, n'est pas dupe. Elle n'est plus dupe de ce genre de types et de leurs jeux de rôle, et cela depuis fort longtemps. Elle n'est plus dupe des hommes qui jouent aux hommes. Sans doute a-t-elle été bien payée pour le savoir. Elle préfère donc les chats. L'ogre, lui, déteste les chats. Il leur préfère les chiens qu'il peut soumettre, dresser, qui viennent lui lécher la main même quand il les frappe. Il dit que les chats sont sournois et retors sans doute parce qu'il ne peut les « saisir ». L'ogre est la figure monstrueuse du patriarcat.

L'ogre est aspiré par son propre vide, comme tout imposteur.

L'ogre est au fond assez ridicule.

L'ogre finira seul, misérable, vaincu par la puissance vitale de deux enfants, par la puissance d'amour d'une femme, par la puissance de l'amitié d'une autre.

**Ici donc l'amour est triomphant. Il s'agit seulement de ne pas se tromper d'amour.**

**Cela commence comme une passion qui avale tout sur son passage. Et cela trouve sa résolution à travers l'amour que des êtres se portent les uns aux autres. C'est un combat vital qui se livre là. Car l'ogre est prêt à détruire tout ce qui lui résiste, psychiquement et physiquement.**

**C'est l'histoire d'une lutte pour la survie face à une politique de destruction et de domination. Cette histoire est racontée du point de vue des enfants et du point de vue des adultes. Mais c'est bien toujours la même histoire qu'ils et elles ont en partage.**

**Une histoire d'amour.**

**Entrelaçant les points de vue, cette fable haletante et réparatrice opère par strates pour s'adresser véritablement à toutes et ainsi réactiver la puissance émancipatrice de nos liens sincères.**

photo de répétition

© Olivier Werner



# L'univers scénographique

L'histoire se déroule dans l'espace clos de la maison et son jardin. La maison est le cœur de cette histoire. Elle en est le personnage principal.

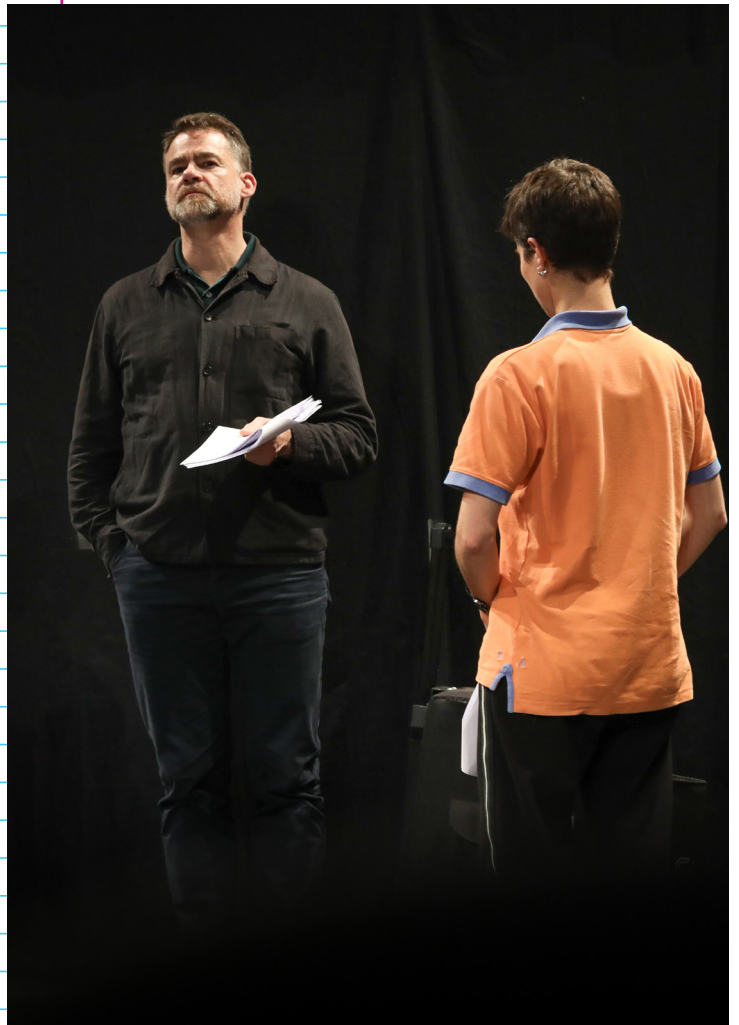
C'est au travers de sa métamorphose que se traduit la lente transformation de la vie de cette famille, sous l'emprise de l'homme qui s'installe en son cœur. La maison est le cœur et l'esprit de cette femme, peu à peu envahis et obscurcis par la présence de l'ogre, sa manière d'en prendre possession et de la vider de toute vie.

Au début de l'histoire, c'est une maison bohème, colorée, où il règne un joyeux désordre. Lorsque l'ogre s'installe dans la maison, il répare, range, apporte de l'ordre. Sous divers prétextes (le froid hivernal, la chaleur du soleil estival, le bruit, la poussière), il en ferme peu à peu les accès, les fenêtres, les volets. Au fil de la pièce la maison s'assombrit et devient un espace noir et vide, replié sur lui-même, coupé du monde extérieur.

On voit au début la transformation s'effectuer concrètement par les rangements et travaux menés par l'ogre, mais au fil du temps, la maison semble se doter d'une vie propre et poursuivre seule sa métamorphose, comme si elle était « possédée » par l'ogre. On bascule au fil du spectacle dans un univers fantastique et onirique, avec des échos à certaines esthétiques du cinéma expressionniste, comme chez Fritz Lang (*M Le Maudit*) ou Cocteau (*La Belle et la bête*).

Jeux de lumières et d'ombres, étirements des proportions, éléments dessinés, voilages légers peu à peu arrachés, révèlent au fil de la pièce un espace incertain, traversés d'immenses cadres noirs et vides, tandis qu'au lointain se révèle peu à peu l'espace sombre et sans fond de la chambre de l'ogre, qui semble tout avaler.

On perçoit, venant de là des bribes de conversation étouffée, des sons inquiétants, des bruits et des musiques angoissantes, qui envahissent l'espace. Peu à peu les éléments semblent doués de leur autonomie propre et se mettent à danser en quadrillant l'espace, au fur et à mesure que la panique et la perte s'emparent de l'esprit de la femme.



photos de répétition  
© Olivier Werner

# Pistes de travail avec les élèves

**Nous vous proposons des pistes pédagogiques pour travailler autour de ce spectacle.**

**De multiples approches sont possibles, adaptables selon les âges (à partir de 10 ans).**

Pour cette analyse, vous pouvez vous appuyer sur les « 7 questions universelles pour traverser le spectacle vivant »

d'Amélie Rouher, à retrouver en ligne dans les podcasts de La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale.

## AVANT LE SPECTACLE

**N'hésitez pas à nous solliciter pour ce type de retour en classe.**

### Avoir une petite idée de l'histoire :

« Une femme vit seule avec ses deux enfants, un garçon de 9 ans et une adolescente de 15 ans. Ils mènent tous trois une existence joyeuse, un peu bohème, ponctuée par les visites d'Anne, leur vieille amie incorrecte. Un jour la femme rencontre un homme dont elle tombe amoureuse. L'homme est taciturne, mais la femme affirme qu'il a un cœur d'or. Quelque temps après, l'homme vient s'installer dans la maison de la femme et de ses deux enfants. Peu à peu, avec la présence de l'homme, la maison va se transformer. Car cet homme est un ogre. »

### Aborder la question de l'emprise :

Le spectacle aborde la question de l'emprise de l'ogre sur la famille, et notamment sur la femme.

Sur cette question, il paraît important d'apporter des éléments de contexte, que ce soit par des questionnements, des recherches, des définitions ou simplement des informations apportées.

Qu'est-ce que l'emprise ? Comment cela se manifeste-t-il ?

Connaissez-vous des histoires dans lesquelles quelqu'un est sous emprise ?

### Il est aussi possible :

De lire le début de la pièce en classe avec les élèves, puis de se questionner :

Qui parle ? À qui ?

A votre avis, que va-t-il se passer ensuite ? quelle fin de l'histoire imaginez-vous ?

## QUELQUES REPÈRES

Un conte écrit est souvent la transcription d'un conte de tradition orale, qui s'est figé dans une version au moment de son passage à l'écrit.

Un conte est un récit, fictif, qui illustre une morale, qui contient souvent des formules typiques comme « il était un fois », « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », « ils se marièrent et vécurent heureux ».

Parmi les auteurs de contes les plus connus, et leurs contes les plus connus :

#### • Charles Perrault (1628-1703)

*Peau d'âne, La Belle au Bois Dormant, Le Petit Chaperon Rouge, La Barbe Bleue, Le Chat Botté, Cendrillon, Le Petit Poucet.*

Certains sont réunis dans le recueil *Les Contes de Ma Mère l'Oye*.

#### • Hans Christian Andersen (1805-1875)

*Le Vilain Petit Canard, Les Habits neufs de l'Empereur, La Reine des Neiges, La Princesse au Petit Pois, La Petite Sirène, Les Chaussons Rouges.*

#### • Jacob Grimm (1785-1863) & Wilhelm Grimm (1786-1859)

*Blanche-Neige, Cendrillon, La Belle au Bois Dormant, Le Petit Chaperon rouge, Le Loup et les Sept Chevreux, Raiponce, Hansel et Gretel.*

## APRÈS LE SPECTACLE

Il est important d'avoir un moment d'échange avec la classe avant de commencer un travail autour de la pièce. Nous vous conseillons de mener une **analyse chorale**, un dispositif qui fait la place à autre chose qu'au « c'était super / c'était nul ».

# Dans la maison de l'ogre : un conte parmi les contes...

## AVANT LE SPECTACLE

Questionner les élèves sur les contes :

- Lesquels connaissent-ils-elles ?
- Quels auteurs de contes connaissent-ils-elles ?
- Quels sont les personnages typiques (archétypiques) que l'on rencontre dans les contes ?
- Parmi eux, on trouve l'ogre. Quels sont ses caractéristiques ? dans quels contes apparaissent des ogres ?

Carole Thibaut cite le conte *La Barbe Bleue* comme référence à ce spectacle.

- Connaissent-ils-elles *La Barbe Bleue* ? Peuvent-ils-elles en raconter l'histoire ?

Lire le conte, ensemble ou individuellement.

Lire le début de la pièce *Dans la maison de l'ogre*.

Imaginer ce qui peut se passer dans le spectacle.

Donner à observer pendant la pièce :

- Comment est cet ogre contemporain ?

## APRÈS LE SPECTACLE

Reprendre les hypothèses émises avant la représentation, en s'appuyant sur les questions suivantes :

- Quels sont les éléments des contes qu'on retrouve dans cette pièce ?
- Quels sont les éléments du conte *La Barbe Bleue* que l'on retrouve dans la pièce ?
- En quoi l'amoureux de la femme est un ogre ?
- Est-ce que cet ogre-là ressemble à celui qui a la barbe bleue ?

Insister sur les marqueurs du conte présents dans la pièce :

- Qu'est-ce qui remplace le « Il était une fois »
- Quelle est la morale ?

# L'ogre

## AVANT LE SPECTACLE

- Étudier la figure de l'ogre et ses caractéristiques :

- Définir ce qu'est un ogre :

à partir de ce que savent les élèves, de qui sont les ogres connus, à partir des histoires et contes dans lesquels on les trouve, à partir de groupement de textes et d'images

Établir une définition commune, qui donne les caractéristiques morales et physiques d'un ogre.

Il est possible de faire une recherche documentaire à partir de différents dictionnaires :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire>

- <https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire>

- Comment serait un ogre d'aujourd'hui ?

- Étudier un ogre particulier : celui de *La Barbe Bleue*, d'après Charles Perrault.

Lire le conte.

Étudier en quoi le personnage de barbe Bleue est un ogre.

## APRÈS LE SPECTACLE

Étudier le personnage de l'Ogre du spectacle.

- Qui est l'ogre dans ce spectacle ?
- Pourquoi est-ce sa maison, comme le dit le titre ?
- A-t-il des caractéristiques physiques d'un ogre ?
- A-t-il des caractéristiques morales d'un ogre ?
- En quoi, pourquoi, est-il un ogre ?

Les élèves peuvent ensuite établir le portrait de cet ogre :

- dans un texte argumenté et illustré d'exemples
- en faire un portrait schématisé, sous forme de carte mentale,
- réaliser un collage, un dessin...



# Ombre, lumière, espace·s : aborder des éléments de scénographie

## AVANT LE SPECTACLE

Présentation du spectacle et de ses thématiques, apport de quelques éléments de compréhension, selon l'âge des élèves.

Pendant la représentation :

- être attentif·ve aux décors
- être attentif·ve à la lumière, aux ombres
- être attentif·ve aux sons, à la musique
- à quels moments se produisent-ils ?

## APRÈS LE SPECTACLE

L'analyse peut alors être guidée vers les choix et les dispositifs scénographiques.

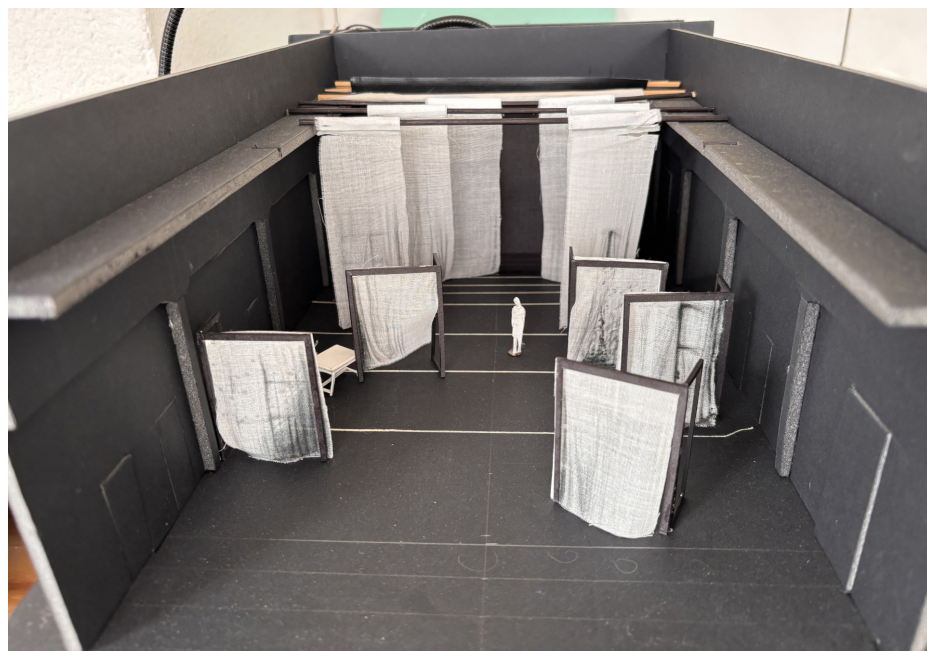
Quel est le rôle des ombres, de l'ombre dans *La Maison de l'ogre* ?

On peut construire des réponses à partir de ces questionnements :

- Décrire les scènes, de façon collective, pour que chacun·e puisse se souvenir
- Que se passe-t-il à ces moments ? À quoi servent les ombres, la lumière ?
- Quels sont les effets produits sur les spectateur·ices ?
- Étudier le côté technique : comment est-ce fait ? quels dispositifs ? quels matériaux ?

Que se passe-t-il dans l'espace de la scène ?

- Quels sont les différents espaces que l'on peut identifier sur la scène ?
- Que représentent-ils ?
- Comment évoluent-ils ? pourquoi ?
- Quels sont les effets produits sur les spectateur·ices ?
- Étudier le côté technique : comment est-ce fait ? Quels dispositifs ?



maquette de recherches  
scénographiques

# Parcours de personnage-s : la femme, l'ogre, les enfants, l'amie Anne

## AVANT LE SPECTACLE

Sans dévoiler l'ensemble du spectacle, il est possible de définir quelques notions-clés et de réfléchir à ces questions :

- qu'est-ce que l'amour ? être amoureux-se ?
- comment fonctionne, doit fonctionner, un couple d'amoureux-ses ?
- qu'est-ce que c'est « aimer » ?
- qu'est-ce que l'emprise ? comment ça fonctionne ?

## APRÈS LE SPECTACLE

Ces activités peuvent être faites dans l'ordre, dans le désordre, une seule, toutes...

– établir le parcours d'un ou plusieurs personnage-s.

Par exemple à l'aide d'un tableau :

| personnage       | éléments de son physique | éléments de son discours | éléments de scénographie |
|------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| la femme         |                          |                          |                          |
| l'ogre           |                          |                          |                          |
| l'enfant + l'ado |                          |                          |                          |
| Anne, l'amie     |                          |                          |                          |

Dans l'analyse du discours on peut insister sur :

- Par qui l'histoire est-elle racontée ?
- Qui a des scènes dialoguées ? Qui a des scènes racontées ?
- Quels sont les effets produits sur les spectateurs-rices ?
- Pourquoi l'autrice a-t-elle choisi cette structure narrative ?

– établir un schéma des relations entre différents personnages, et de leur évolution.

- La femme et l'ogre
- Les enfants et l'ogre
- La femme et les enfants
- L'amie et la femme
- L'amie et les enfants

Compléter l'exercice en établissant un schéma général des relations entre tous les personnages.

– tracer la mise en place de l'emprise.

Il s'agit d'étudier comment l'emprise de l'ogre sur la femme se met en place et se développe.

- dans les paroles ( l'étude du texte est possible),
- dans les gestes,
- dans la scénographie.

– écrire un-des texte-s :

- une argumentation reprenant les éléments d'analyse évoqués en collectif
- un récit d'un des moments de la pièce dont ils-elles se souviennent et de leurs ressentis, sensations, émotions sur le coup
- un déroulé de comment l'emprise s'installe et se resserre
- une analyse, argumentée et illustrée d'exemples précis, d'un élément scénographique et de son rôle dans le spectacle.



# Faire famille, être une famille

## AVANT LE SPECTACLE

Sans dévoiler l'ensemble du spectacle, il est possible de définir quelques notions-clés et de réfléchir à ces questions :

- définir la famille, établir et caractériser les liens qui unissent les membres d'une famille
- définir l'amour, établir et caractériser les liens amoureux
- définir l'amitié, établir et caractériser les liens qui unissent les ami·es

(C'est quoi ? c'est qui ? qui aime qui ? on s'aime comment ? comment ça arrive de s'aimer ? et quand on ne s'aime plus ? etc...)

## APRÈS LE SPECTACLE

Il s'agit de s'interroger sur cette famille, celle présentée *Dans la maison de l'ogre* :

- de qui est-elle composée ?
- quelles sont les relations entre les différents membres de la famille (qualifier les sentiments, les actes, les paroles...) ?
- Anne, l'amie, est-elle un membre de la famille ? pourquoi ?
- L'ogre est-il un membre de la famille ? pourquoi ?
- Qui aime qui dans cette histoire ?

Toutes les formes de restitution sont envisageables.

**élément de décor pour le spectacle :**  
**maison de poupée, fabriquée**  
**dans l'atelier des Îlets**



## LA BARBE BLEUE

de Charles Perrault – paru en 1697

IL ÉTAIT UNE FOIS un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés ; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit de devant lui. Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe Bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fît venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la campagne si elle voulait, que partout elle fît bonne chère. « Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais

pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. » Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était, à cause de sa barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées

et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point; elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon\* et avec du grès\*, il y demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre. La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

– D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres?

– Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.

– Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

– Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?

– Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

– Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée\* comme elle était; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher :

– Il faut mourir, Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

– Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

– Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas un moment davantage.

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

– Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point ; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Et la sœur Anne lui répondait : « Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. »

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait de toute sa force à sa femme :

– Descends vite, ou je monterai là-haut.

– Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et aussitôt elle criait tout bas :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait :

– Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

– Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.

– Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

– Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.

– Sont-ce mes frères ?

– Hélas ! non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

– Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.

– Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait :

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

– Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore... Dieu soit loué, s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères, je leur fais signe tant que je puis de se hâter.

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée. « Cela ne sert de rien, dit la Barbe bleue, il faut mourir. » Puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu » ; et levant son bras... Dans ce moment on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta tout court : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut que c'était les frères de sa femme, l'un dragon et l'autre mousquetaire, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver ; mais les deux frères le poursuivirent de si près, qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

### **Moralité**

*La curiosité malgré tous ses attraits, Coûte souvent bien des regrets ;*

*On en voit tous les jours mille exemples paraître. C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ; Dès qu'on le prend il cesse d'être,*

*Et toujours il coûte trop cher.*

### **Autre Moralité**

*Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,*

*Et que du monde on sache le grimoire, On voit bientôt que cette histoire*

*Est un conte du temps passé ; Il n'est plus d'époux si terrible,*

*Ni qui demande l'impossible, Fût-il malcontent et jaloux.*

*Près de sa femme on le voit filer doux ;*

*Et de quelque couleur que sa barbe puisse être, On a peine à juger qui des deux est le maître.*

# Parcours de l'équipe artistique

## Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes.

Avant cela, elle a travaillé avec sa compagnie pendant vingt ans en Île-de-France, notamment en banlieue nord, a été directrice du théâtre de Saint-Gratien (95), artiste associée à la direction de l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses), directrice artistique de Confluences, lieu artistique indépendant à Paris 20<sup>e</sup>, artiste associée au Théâtre du Nord – CDN de Lille et à la scène nationale de l'Hexagone.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant théâtre épique, pièces intimes, solos-performances, installations numériques...

Après avoir mis en scène des textes du répertoire, elle oriente sa recherche artistique à partir de 2001 autour des écritures contemporaines, puis de sa propre écriture.

Au CDN de Montluçon, elle a notamment créé *Variations amoureuses*, *La Petite Fille qui disait non*, *Un siècle – Vie et Mort de Galia Libertad*, *Long développement d'un grand entretien* et *Ex Machina*. Sa nouvelle création *Dans la maison de l'ogre* sera sa dernière au théâtre des Îlets qu'elle quittera en décembre 2025 après 10 ans de direction.

Artiste engagée, féministe, elle a reçu de nombreux prix d'écriture, est chevalière des Arts et Lettres et de l'ordre national du Mérite. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à L'École des Loisirs.

## La Femme / Clara : Marie Dompnier

Marie Dompnier se forme au sein du conservatoire de théâtre du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis à l'ERACM où elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro et David Lescot. À sa sortie, elle joue dans *La Seconde Surprise de l'Amour* de Marivaux, mis en scène par Alexandra Tobelaïm puis dans *L'Européenne* de David Lescot avec lequel elle

poursuit sa collaboration dans *Le Système de Ponzi* et *Les Glaciers Grondants*. Elle travaille également aux côtés de Jeanne Candel sur plusieurs créations du collectif La Vie Brève (*Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*).

Côté mise en scène, elle signe le solo de Camille Chamoux *Née sous Giscard*. En 2023, elle co-écrit et interprète avec Marie Desgranges *La Famille s'agrandit* spectacle créé au CDN de Thionville – Nest (Théâtre de Belleville, Théâtre du Train Bleu) qui a pour thème l'homoparentalité.

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Volker Schlöndorff, Mona Achache, Jean-Xavier de Lestrade, Yvan Attal et Yann Gozlan. Elle est notamment l'héroïne principale du *Passe-Muraille* de Dante Desarthe, aux côtés de Denis Podalydès, et des deux saisons de la série *Les Témoins*, réalisée par Hervé Hadmar. Elle obtient pour ce rôle le FIPA d'or d'interprétation féminine. Elle joue aussi le premier rôle féminin de la série *La Dernière Vague*, réalisée par Rodolphe Tissot, qu'elle retrouve ensuite pour son unitaire multi-primé *Clèves*. En 2019, Marie Dompnier réalise un court-métrage, *Le Tapis*, avant d'intégrer en 2020 l'Atelier scénario de la Fémis. Elle est en 2023 à l'affiche de la nouvelle série de Ziad Doueiri, *Cœurs Noirs*, dans laquelle elle incarne le personnage féminin principal. La même année elle crée la Cie Buissonnière aux côtés de Jan Peters.

En 2024, elle est l'héroïne principale de la série *Homejacking* d'Hervé Hadmar. Elle écrit et développe deux projets d'écriture audiovisuelle : son long-métrage ainsi qu'un projet de série 6X52 intitulée *L'une et l'autre*, retraçant l'amitié de deux femmes de 1980 à nos jours.

## L'Ogre / Damien : Olivier Werner

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'Ensatt, au TNS (Promotion 26) et à l'Institut Nomade de la mise en scène. Il a également été reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Comme acteur, il travaille sous la direction de Elsa Granat, Daniel Janneteau, Christophe Rauck, Marc Lainé, Christophe Perton, Yann-Joel Colin, Richard Brunel, Yves Beaunesnes, Lluís Pasqual, Jorge Lavelli, Adel Hakim, Anne-Laure Liégeois, Christian Rist, Jean-Marie Villégier, Urszula Mikos, René Loyon, Simon Eine, Marc Zammit, Claudia Morin, Mali Van Valenberg, Guillaume Clayssen, Gérard Vernay, Manon Worms...



Olivier Werner a mis en scène plusieurs spectacles avec la Comédie de Valence, le CDR de Vire, L'anneau, sa première compagnie et FORAGE, sa compagnie d'aujourd'hui (basée à Valence en Rhône-Alpes). Il conçoit aujourd'hui les scénographies de ses spectacles, et poursuit depuis deux ans une activité de photographe.

Au cours de son parcours, il a dirigé plusieurs stages de formation d'acteurs pour des CDN (Reims, Angers, Valence), pour des écoles de théâtre (HETSR de Lausanne, Conservatoire de Montpellier, Ecole du nord - Lille), également pour un public scolaire et universitaire (Lorient, Valence), pour un centre de réinsertion (Bondy) et pour des centres pénitentiaires (Fleury-Mérogis, Valence).

Olivier Werner travaille actuellement sur A huis-clos de Kery James (mis en scène par Marc Lainé, Indestructible de Hakim Bah (mis en scène par Manon Worms) et Quintet de Thierry Simon (mise en scène de l'auteur). Il prépare également deux mises en scène : Originelles de Lison Pinet et La pièce est blanche de Fabrice Melquiot.

## L'amie / Anne : Valérie Schwarcz

Formée à l'école du Théâtre National de Bretagne, elle est cofondatrice du théâtre des Lucioles avec Marcial di Fonzo Bo, Elise Vigier, Pierre Mailliet, ... Elle travaille également avec les metteurs en scène Marc François, Noël Casale, Thierry Roisin, Anne-Laure Liégeois ou le Théâtre Dromesko.

Elle écrit *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon en 1993. Elle interprète en 2010 *La Duchesse de Malfi* dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois.

En 2012, elle initie son premier projet *Phèdre un combat inconnu*, de Y. Ritsos, puis crée *Mary's à Minuit* de S. Valletti. Elle participe au Parcours de *Little Joe 68* mise en scène par Pierre Mailliet (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche de Marcial Di Fonzo Bo à Chaillot. En 2016, elle crée avec N. Pivain *Le Reflet Cannibale* puis joue dans *Sécurilif* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat.

Artiste associée au théâtre des Îlets depuis 2016, elle participe aux créations de Carole Thibaut : *Monkey Money*, *La Petite Fille qui disait non*, *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*, *Un Siècle – Vie et Mort de Galia Libertad*, *Les Bouillonnantes* (de Nadège Prugnard et Koffi Kwahule), ainsi qu'à des lectures et parcours artistiques et au projet *Sorcières !*

## L'enfant / Jonas : Aloé Rousselle-Olivier

Aloé Rousselle-Olivier, né en 1993, est un grand comédien mesurant 1m53. Comédien de la première Jeune Troupe puis artiste permanent au théâtre des Îlets de 2016 à 2019, il joue dans plusieurs créations écrites et mises en scène par Carole Thibaut (*La Petite Fille qui disait non*, *Variations Amoureuses*). Il l'assiste également à la mise en scène, mène des actions culturelles, et présente des lectures de textes contemporains sur le territoire de l'Allier.

C'est au CDN de Montluçon qu'il invente Les Rencontres au Bistrot et présente aussi ses premiers travaux d'écriture au plateau et de mise en scène – *CRASH SEX*, et qu'il fonde la Mythique Compagnie.

Aloé Rousselle-Olivier a précédemment été Compagnon au sein du GEIQ Théâtre / NTH8 de Lyon (promotion 2016/2018). En parallèle de son cursus théâtral aux Conservatoires de Toulouse et de Villeurbanne, Aloé s'est formé à la danse contemporaine à l'ENMDAD de Villeurbanne, ainsi qu'à la philosophie, où il a obtenu un master, après avoir fait khâgne et hypokhâgne. Aloé s'est aussi formé au dessin et à la peinture.

Quelques rencontres artistiques : Jacques Descorde (Le Mouchoir), Philippe Ménard (chorégraphe – Let's dance), Christine Joly, Guillaume Bailliat, Sébastien Valignat, Pascale Henry, Nadège Prugnard, Pierre Meunier, Sébastien Bournac, Patrick Pezin (masque), Guillaume Pigé (mime), Marie-Zénobie Harlay (danse contemporaine), Frédéric Tellier (Topeng, danse masquée balinaise), Gaëlle Lécuyer (clown)...

## L'ado (Iris) : Jade Désirée

Elle débute par la musique, en faisant dix ans de conservatoire dont sept ans de violon et quatre ans de chorale. À l'âge de 19 ans, elle se prend de passion pour le théâtre en intégrant l'école Acteurs Artisans à Paris et travaille aux côtés d'Eric Berger, Margot Abascal ou encore Olga Grumberg. Tout en suivant son apprentissage au sein de cette école, elle devient professeure de théâtre pour la Maison Pour Tous de Meudon-la-forêt et transmet sa passion à des enfants dans des quartiers populaires.

À l'issue de deux ans au sein de cette école privée, elle intègre l'École Supérieure de Comédien.ne.s par l'Alternance qui se situe à Asnières-sur-seine. Cela lui permet d'être en relation



avec des professionnels du milieu du théâtre et de participer à plusieurs projets comme des lectures publiques ou du théâtre d'appartement. En parallèle, elle compose et interprète sur des scènes parisiennes ses propres morceaux dans un style soul/R&B.

## Scénographie : Aurélie Thomas

Aurélie Thomas, scénographe-costumière est issue des arts décoratifs, puis diplômée du TNS. À sa sortie elle travaille avec Jean-Louis Martinelli sur *Phèdre* de Ritsos ; puis au sein de la compagnie « X ici » de Guillaume Delaveau, elle conçoit les décors et costumes de pièce d'Ibsen, Sophocle, Calderon, Euripide, Ritsos, Marlowe, Michon. S'en suit une collaboration de 17 ans avec Christophe Rauck en servant des auteurs tels que Brecht, Gogol, Crimp, Beaumarchais, Ostrovski, Nougaro, De Vos, Marivaux, Racine, Von Horwatt, Shakespeare, Stridsberg, mais aussi deux opéras de Monteverdi. Parallèlement elle signe les scénographies de Sarah Oppenheim d'après des textes « non théâtraux » (Michaux, Ovide, Rilke, Rodenbach, Lenz), de John Arnold (adaptation du roman de Oates), de Jean-Yves Ruff (nouvelle autobiographique de Cendrars, textes méconnus de Beckett), d'Anne-Laure Liégeois (adaptation *Des châteaux qui brûlent* de Bertina), de Sybille Wilson (spectacles musicaux sur Saint-Saens et Donizetti), de Johanny Bert (spectacle de marionnettes sur une réécriture de *La Ronde* par Yann Verburgh). Elle crée le dispositif scénographique pour une pièce chorégraphiée de Fouad Boussouf, *Fêu* et la scénographie et costumes de *Je reviens de loin* de Claudine Galéa mis en scène par Sandrine Nicolas.

## Création lumières : Yoann Tivoli

Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international. Pour la danse, il a travaillé notamment avec les compagnies Kâfig (Mourad Merzouki), Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company, Frank II Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros. Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges,

Tonny Gatlif, l'Opéra de Tel-Aviv et Bergen Nasjonale Opera. Au théâtre, il a collaboré avec les compagnies Les Trois Huit (Sylvie Mongin-Algan / Anne de Boissy / Guy Naigeon), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), La fille du pêcheur (Franck Taponard), Les Célestins (Claudia Stavisky), Kastor Agile (Gilles Pastor), La Nième Compagnie (Jean-Philippe Salério/Claire Truche), Et si c'était vrai (Florian Santos), la Cie Tutti Arti, le Laabo (Anne Astolphe), la Cie des Lumas (Angélique Clairand/Éric Massé), Katet (David Mambouch), la compagnie Cassandre (Sébastien Valignat), la compagnie ON OFF (Anthony Guyon), Komplex Kapharnaum (Stéphane Bonnard). Il réalise aussi des mises en lumières pour des expositions et des manifestations événementielles. Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances. En parallèle, il a occupé le poste de directeur technique de plusieurs compagnies. Sa collaboration avec Carole Thibaut débute au Centre dramatique national de Montluçon en 2017 pour *Variations amoureuses* puis *La Petite Fille qui disait non* (2018), *Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad* (2022), *Ex Machina* (2023) et *Dans la maison de l'ogre* (2025).

## Création son : Margaux Robin

Après avoir effectué deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'Ensatt (École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon) en 2014. Elle est aujourd'hui conceptrice et réalisatrice du son et régisseuse son en tournée. Elle crée la partition sonore des spectacles de Carole Thibaut (CDN de Montluçon) depuis 2015 (*Monkey Money* en 2015, *Les Variations amoureuses* en 2017, *La Petite Fille qui disait non* en 2018, *Faut-il laisser les vieux pères...* en 2020, *Un siècle* en 2022). Elle est également collaboratrice de la Compagnie jeune public bordelaise La Boîte à sel, pour laquelle elle assiste le créateur son Thomas Sillard sur les spectacles *Block* (2018) et *Track* (2021), spectacles qu'elle suit également en tournée pendant plusieurs saisons. En 2019, elle réalise et interprète en live sur scène la création sonore du spectacle *Wareware No Moromoro* du metteur en scène Hideto Iwaï au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du programme *Japonisme* 2019. Depuis 2023 elle accompagne la Cie Desirades à la régie générale sur la création et tournée des spectacles *Nul si découvert* et *Richard dans les étoiles* écrit et mis en scène par Valérien Guillaume. La même année elle s'associe une seconde fois à la Cie Si Sensible pour la composition de la musique du spectacle jeune public *Les Hamsters n'existent pas* écrit et mis en scène

par Antonio Carmona après avoir fait en 2021 la composition musicale du spectacle *Il a beaucoup souffert Lucifer* écrit aussi par Antonio Carmona et mis en scène par Mélissa Zenher. Forte d'une dizaine d'années d'expériences et d'une vingtaine de créations sonores en compagnie, Margaux partage son activité professionnelle entre création sonore, composition et régie son en tournée.

## Création costumes : Malaury Flamand

C'est d'abord par le Design de Mode, puis par le textile comme matériaux de surface et d'expérimentations plastiques que Malaury s'oriente vers le spectacle vivant. Après diverses collaborations artistiques en costumes et accessoires (CDN de Besançon, Opéra de Bonn en Allemagne, Joseftheater à Vienne en Autriche...) elle intègre l'Ensatt en 2017, à la suite de laquelle elle partira au Mexique pour signer ses premières créations costumes. Elle travaillera notamment avec Mariana Gandàra, David Olgüin et les élèves du Centro Universitario de Teatro.

De retour en France, elle poursuit comme costumière pour diverses compagnies et structures. Elle commence sa collaboration avec le théâtre des Îlets et Carole Thibaut avec *Un siècle – Vie et Mort de Galia Libertad* (2022) suivi d'*Ex Machina* (2023) et *Dans la maison de l'ogre* (2025).

Elle travaille également dans le cinéma, longs métrages et séries, où elle s'est formée en patine et teinture.

## Assistanat à la mise en scène : Georgia Tavares

Georgia Tavares est metteuse en scène, actrice et éclairagiste brésilienne. Née dans une famille de musiciens populaires autodidactes, Georgia se forme au jeu en 2016 à l'UNICAMP – Brésil, où elle y passe 4 ans et rencontre des grands noms du théâtre national et international. En 2015 elle crée le SUADOS – Laboratoire Théâtral, collectif d'acteurs dédié à la recherche création et signe sa première mise en scène : *Sobre un lugar qualquer* (LUME, nov 2016). En 2017 elle intègre le groupe argentin Casa Talcahuano, dirigé par Alejandro Tomas Rodriguez, ex-membre du Workcenter of J. Grotowski and T. Richards. En 2019 elle arrive en France et intègre le Master en Conception Lumière à l'Ensatt. En 2021 elle joint la section

de Mise en Scène dans la même école. Pendant ces années d'études, Georgia collabore notamment avec Lorraine de Sagazan, Cyril Teste, Samuel Achache, Pierre Maillet, Tünde Deak et Cie 14:20. En 2022 elle crée la H – Théâtre. En 2023 elle présente *JE NE VEUX PAS TUER MON PÈRE* (Ensatt, mars 2023) et *Burn, baby, burn* (Alliance Française à Lima, juillet 2023). En 2024 elle crée le spectacle *Room Of One's Own* (Théâtre des Clochards Célestes, avril 2024), et devient collaboratrice artistique de Laurent Gutmann sur *Una Vida* (Alliance française à Lima, mai 2024). En 2025 elle intègre la Saison Brésil – France de l'Institut Français avec son projet *LUZ* (première 2026).

# À voir & à lire

## QUELQUES FILMS ...

### *Gaslight (Hantise)*

de **George Cukor**, film américain de 1944

Ce thriller psychologique interprété entre autres par Charles Boyer, Ingrid Bergman et Joseph Cotten, est adapté de la pièce *Angel Street* de Patrick Hamilton.

Paula, une jeune femme ayant vécu un traumatisme dans ses jeunes années, épouse l'apparemment parfait et aimant pianiste Grégory. Mais au fil du temps celui-ci se montre de plus en plus distant envers sa femme qu'il accuse de perdre la tête. Peu à peu Paula va douter de sa propre santé mentale tandis que Gregory la prive de vie sociale et envisage de la faire interner.

Le film a donné le terme *gaslighting* qui représente l'acte de faire douter de ses perceptions de la réalité et de sa santé mentale à quelqu'un.

### *El Castillo de la pureza (Le Château de la pureté)*

d'**Arturo Ripstein**, film mexicain de 1973

Dans une maison fermée vit une famille, recluse. Tous sont enfermés, excepté le père, qui sort pour son travail (il confectionne avec sa famille de la mort aux rats qu'il va vendre à l'extérieur), et qui est le seul lien avec le reste du monde pour sa femme, son fils Porvenir (« Avenir ») et sa fille Utopie (« Utopie »). Pour préserver les siens de la corruption du monde, ce fanatique religieux a décidé de les cloîtrer afin qu'ils gardent leur pureté originelle...

Inspiré d'un fait divers des années 50, cette histoire a été traitée également dans le roman de Luis Spota *La carcajada del gato* (Le rire du chat) et dans la pièce de Sergio Magana *Mos motivos del lobo* (Les raisons du loup)

### *L'Amour et les forêts*

de **Valérie Donzelli**, film français de 2023

Adaptation du roman *L'Amour et les forêts* d'Éric Reinhardt,

le film met en scène les mécanismes et la dérive de l'emprise narcissique d'un mari sur sa femme.

Blanche et Grégoire vivent un début d'histoire d'amour idyllique. En apparence. Mais Grégoire va devenir de plus en plus possessif, tout en se montrant un père, ralliant leurs enfants à sa cause. Il va étendre progressivement son emprise sur la vie de sa femme, contrôlant ses dépenses, son emploi du temps, l'empêchant de dormir, l'épuisant, jusqu'à la pousser à faire une tentative de suicide et à l'internement.

### *Fanny et Alexandre*

d'**Ingmar Bergman**, film suédois de 1982

L'histoire se déroule dans la Suède du début du 20<sup>e</sup> siècle. Le film dépeint la vie d'un jeune garçon, Alexandre, et de sa sœur Fanny au sein d'une famille aisée, les Ekdahl. Les parents de Fanny et Alexandre travaillent dans le monde du théâtre et sont très heureux ensemble jusqu'à la mort subite du père. Peu après ce drame, la mère trouve un prétendant, un évêque luthérien, et accepte sa proposition de mariage. Elle déménage chez lui avec les enfants ; c'est un endroit où règne une atmosphère sévère et ascétique. Les enfants sont soumis à son autorité stricte et impitoyable.

### *La Belle et la Bête*

de **Jean Cocteau**, film français de 1946

Cocteau met en images le conte écrit en 1757 par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Un riche armateur a quatre enfants, parmi lesquels, celle qui incarne toutes les grâces, Belle. Le père un jour s'égare dans la forêt. Dans son périple, il pense à rapporter à Belle une rose. Mais cette rose, il la vole dans le jardin de la Bête, un monstre mi-homme mi-animal vivant reclus dans son château. La Bête exige alors le sacrifice de Belle qui sauvera le marchand. Alors que Belle se retrouve prisonnière dans ce château, elle découvrira toute la bonté et générosité de son bourreau. Ici, il y a tout d'abord la poésie du noir et blanc. Un noir et blanc sans date, sans lieu, sans réalité et sans irréalité. Un noir et blanc qui dote ses images d'une qualité d'expression



unique à la fois expressionniste et poétique. La lumière devient alors l'expression de l'irréel. Dans ce monde-là, le rêve s'octroie réalité. *La Belle et la Bête* est pour Cocteau une façon d'admettre le fantastique de l'enfance.

## QUELQUES LIVRES ...

### **LE GASLIGHTING ou l'art de faire taire les femmes**

**d'Hélène Frappat – éditions de l'Observatoire – La Relève – 2023**

Hélène Frappat livre un essai philosophique autour du gaslighting et de ce qu'il recouvre sur le plan intime et politique aujourd'hui. Devenu un mot-clé de la psychologie américaine, puis un outil critique du féminisme, il définit aujourd'hui un type de langage politique mensonger et la violence qui en découle. Le repérer, c'est d'abord pointer les abus subis par les victimes, le plus souvent des femmes, ainsi que le processus mis en oeuvre pour brouiller ce statut même de victime. C'est ensuite élucider comment les fondements de la réalité, voire de la vérité, sont progressivement sapés. Car cette notion, qui permet de retracer comment les femmes ont été réduites au silence, est devenue une arme politique dangereuse.

### **Le Livre noir des violences sexuelles**

**de Muriel Salmona – édition Duno – 2019 (2<sup>e</sup> édition actualisée)**

« Pour lutter contre les violences et leur reproduction de proche en proche et de génération en génération, il est temps de garantir l'égalité des droits de tous les citoyens, mais il est temps aussi que les blessures psychiques des victimes de violences et leur réalité neuro-biologique soient enfin reconnues, comprises et réellement traitées. Il est temps de considérer enfin que ces blessures psychiques sont des conséquences logiques d'actes intentionnels malveillants perpétrés dans le but de générer le maximum de souffrance chez les victimes, et d'organiser délibérément chez elles un traumatisme qui sera utile à l'agresseur pour s'anesthésier et mettre en place sa domination ».

### **Dans la maison de l'ogre (Une dette pour la vie)**

**de Bernard Lempert – édition du seuil – réédition 2012**

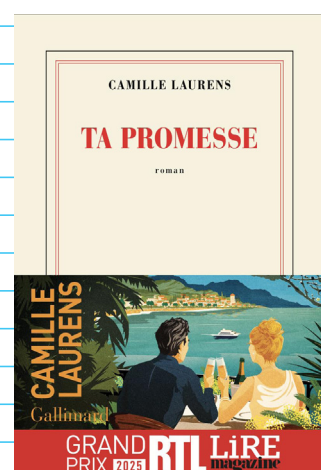
**Bernard Lempert : philosophe et psychanalyste, il a notamment publié au Seuil : *Le Tueur sur un canapé jaune* (2008) ; *Critique de la pensée sacrificielle* (2000) ; *Désamour* (1994).**

Pourquoi certaines familles se transforment-elles en « maisons d'ogre » ? Comment comprendre la maltraitance systématique à l'égard d'un enfant ? Engagé auprès d'enfants victimes de violences familiales à une époque où le mot même de maltraitance n'avait pas de place dans le champ de la psychopathologie, le psychanalyste Bernard Lempert a contribué de façon considérable à la reconnaissance de la malfaisance de certains parents, contre le secret qui l'entourait. Dans ce livre, il analyse avec une intelligence et une justesse remarquables la boucle où l'enfant victime, autre figure du bouc émissaire, est pris d'emblée. Coupable dès sa naissance d'une faute imaginaire connue de ses seuls parents, il n'a d'autre issue que de payer pour elle, devenant le serviteur de ceux qui le maltraitent et intériorisant sa culpabilité insolvable jusqu'à adhérer à leur système de domination, voire à le justifier en recourant à son tour à la violence : la boucle est bouclée. Menée à partir d'une lecture profonde et subtile de la dramaturgie des contes, nourri d'anthropologie, ce livre intense est d'autant plus frappant qu'il est écrit avec la volonté de défaire le mécanisme de la violence, et d'avancer des contre-propositions libératrices pour toutes les Peau d'Âne et tous les Petit Poucet.

### **Emprise et perversion narcissique au sein du couple - Comprendre pour s'en sortir**

**de Sandrine Rouget – éditions Dangles – 2021**

Ce petit guide très clair et bien fait permet de comprendre et appréhender les mécaniques de manipulation mentale et d'emprise, retrouver son autonomie, transformer ses blessures en résilience, et passer à l'après... Cet ouvrage s'adresse aux personnes qui sont sur le point de s'en sortir, à leur entourage et à toutes celles qui veulent comprendre pour mieux déjouer les pièges et se reconstruire. C'est dans cette optique que





Sandrine Rouget propose des clés pour décrypter les stratégies d'emprise cachées dans les petits riens du quotidien et cerner les phénomènes sous-jacents de dissociation, de posture d'immobilisation dans le conflit, de syndrome de Stockholm et de survivant narcissique.

***La Perversion narcissique – étude sociologique***  
**de Marc Joly – CNRS Editions - 2024**

À travers quels processus une discrète notion de psychopathologie clinique, la « perversion narcissique », a-t-elle donné naissance dans les années 2000-2010 à une nouvelle figure du conjoint violent, le « pervers narcissique », qui détruit psychiquement sa partenaire en la manipulant, y compris après la séparation ? Pour répondre à cette question, Marc Joly s'est d'abord intéressé à la conceptualisation de la notion par le psychiatre et psychanalyste Paul-Claude Racamier. Il a ensuite analysé la circulation médiatique de cette catégorie, en lien avec des pratiques des professions « psy », avant d'étudier son usage au sein d'une association de lutte contre la violence morale intrafamiliale.

Combinant observation ethnographique, questionnaire, entretiens et étude de cas, il permet de saisir la perversion narcissique comme une réaction à la perte de légitimité sociale et juridique de la domination masculine, autrement dit comme une sociopathologie, une adaptation perverse aux nouvelles normes d'égalité dans la société et dans le couple.

***Ta Promesse***

**de Camille Laurens – Gallimard - 2025**

À travers le récit de Claire, une romancière confrontée à la trahison et au mensonge, le livre se déploie comme un thriller haletant, mettant en lumière les jeux de pouvoir et les illusions de l'amour. La question centrale de ce livre est celle de l'emprise. « Une nouvelle forme de domination, notamment masculine. Une forme insidieuse de domination ». « Invisible, dans la vie intime, dans la vie privée. » Un roman, écrit un peu à la manière d'un thriller, sur la vérité, en explorant avec une grande humanité et une précision redoutable les rouages de la domination émotionnelle, offrant une réflexion puissante et universelle sur la nature de l'amour et de la vérité.

***Ils appellent ça l'amour***

**de Chloé Delaume – Seuil - 2025**

Le livre ne raconte pas une romance mais une dépossession, un effacement. En se souvenant de "Monsieur", cet homme plus âgé, respecté, qui voulait son bien – "le bien qu'il voulait lui faire" – Clotilde mesure l'étendue de ce qu'elle a perdu : son visage, sa langue, sa place dans le monde. Chloé Delaume orchestre ce retour du refoulé avec une précision implacable et excelle à faire cohabiter l'épaisseur poisseuse du passé et la légèreté apparente du présent. Elle explore avec une férocité douce la mémoire traumatique d'une femme en exil intérieur. À travers la langue fragmentée et lucide de Clotilde, le roman met à nu la mécanique du déni, de la honte et de la réinvention de soi. Une mise en scène aiguë de la sidération.

**POUR APPROFONDIR**

Le *gaslighting* vise à inverser les rôles coupable-victime. L'abuseur cherche à supprimer les réactions de défense de sa victime, ce qui lui permet de reproduire ses abus plus facilement. Le *gaslighting* est un cas particulier de diversion exploitant des manipulations mentales et verbales. Dans le *gaslighting*, la culpabilité et la souffrance de la victime sont injustement attribuées par son bourreau à la victime elle-même ou à ses capacités mentales ou psychologiques. Le manipulateur amène la victime à remettre en cause ses choix, sentiments, émotions, valeurs, etc. ; il la fait douter de sa santé mentale. Pour dégrader son estime de soi, l'abuseur peut ignorer fortement sa victime, puis la reconsidérer fortement, puis l'ignorer de nouveau, et ainsi de suite. Ainsi, la victime abaisse ses propres standards relationnels et affectifs et se perçoit comme indigne d'intérêt. Outre l'état d'inaction dans lequel le doute positionne la victime, il la rend encore plus dépendante du manipulateur. La victime finit par penser que si son abuseur voit ses faiblesses, c'est qu'il est plus fort qu'elle

et donc qu'elle devrait lui faire confiance. La victime doute d'elle-même de plus en plus, perd toute estime d'elle-même, ce qui engendre confusion, anxiété, dépression et isolement. Le *gaslighting* peut conduire à la psychose ou au suicide. Selon Paige L. Sweet, sociologue à l'Université Harvard, le *gaslighting* est avant tout un phénomène sociologique. C'est une violence domestique ou professionnelle, genrée, qui prend racine dans les inégalités sociales (dont les inégalités de genre). C'est une violence qui est pratiquée dans la sphère intime et dont les effets sont particulièrement importants quand l'agresseur mobilise contre sa victime les stéréotypes sexistes et quand il s'appuie sur des vulnérabilités (structurelles) liées à l'âge, la race, les origines ethniques, les fréquentations, la sexualité, un handicap... ou qu'il s'appuie sur les inégalités structurelles et institutionnelles, pour manipuler et éroder la réalité de la victime. Selon Paige L. Sweet, les sociologues peuvent et devraient — en étudiant le *gaslighting* — théoriser des « formes de pouvoir sous-reconnues et genrées, et leur mobilisation dans les relations interpersonnelles ».

# Notes d'écriture

## À propos de...

### ... l'intime et du politique

C'est dans le petit théâtre de l'intime que se joue le grand théâtre de la société.

L'intime est politique. Ce n'est pas une jolie phrase, un simple slogan. L'être se révèle dans l'intime. Notre relation aux autres est l'essence-même du politique et par là le quotidien, la famille, le couple, éclairent d'une lumière crue les maux les plus pernicious, terribles et souterrains d'une société. L'intime révèle les fondements-même de toute société.

### ... l'obsession

Depuis *Avec le couteau le pain*, la question des violences intra-familiales et de l'enfance traverse d'une manière ou d'une autre ce que j'écris. Présente sous des formes d'autofiction performatives dans *Longwy-Texas* et *Ex Machina*, elle réapparaît sous forme de huis clos dans d'autres pièces comme *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs d'un bar*.

### ... le théâtre tous publics

*La Petite Fille qui disait non* m'a donné le désir de créer un spectacle qui puisse être partagé par toutes les générations, leur permettre de traverser, à la fois ensemble et de façon singulière et intime, une histoire. Un spectacle tout public oblige

à une grande attention quant à sa durée, à la tenue de l'action, et à une forme d'énergie vitale et joyeuse. Il nous interdit toute complaisance avec nos propres angoisses. Peut-être parce que les enfants, eux, ne le sont pas, complaisants, et qu'il nous faut tenter d'être, un peu, à leur hauteur. Les enfants sont dans la vie ou dans la survie, de toutes leurs forces. Cela nécessite un théâtre de l'instant, qui va donc à l'essentiel de ce que doit être le théâtre.

Les enfants sont des êtres en alerte : ils devinent, sentent et se trompent rarement. En revanche il est aisé de les abuser avec des simulacres d'amour. C'est ce qu'on appelle, de façon erronée, l'innocence des enfants. C'est en cela que leur âme est une grande âme. Le théâtre qui prétend s'adresser (aussi) doit tenter d'être à la hauteur de cette âme d'enfant.

### ... le rire des enfants

Je n'écris pas pour les enfants. J'écris avec l'enfant que je cache, comme tout adulte, au fond de moi. Je retrouve le rire et l'enthousiasme, le plaisir de voir les adultes blêmir devant tout ce que les enfants ont en eux et dont ils leur interdisent l'expression, à travers l'image où ils cherchent à les cantonner, quitte à les enfermer dans le silence. Cette image les rassure quant à leur soi-disant position d'adultes. Or celle-ci n'est, comme celle de l'ogre, qu'une (im)posture, une parade contre la peur de la vie. Quand l'imposture est révélée, le rire des enfants (ceux qui nous entourent et ceux que nous cachons au fond de nous) est un rire de libération que nous partageons.

Carole Thibaut

*Le Cabinet du docteur Caligari*,  
film de Robert Wiene, 1922





## Anne

Il remit de l'ordre dans leur maison  
Répara ce qui devait l'être  
déboucha la gouttière  
arracha le lierre et les herbes folles  
sema du gazon  
encercla le potager d'un grillage  
passa la terrasse au karcher  
changea les ampoules  
les poignées de porte  
les lunettes des toilettes  
repeint la cuisine  
acheta un robot multifonction  
un four à convection  
une machine à laver haute pression  
installa des volets commandables à distance  
C'était elle qui payait bien sûr puisque c'était sa maison  
Le lierre n'entrait plus par les fenêtres  
Les petites bêtes ne couraient plus dans le jardin  
les enfants non plus pour ne pas abîmer le gazon neuf  
Les jeux de ballon étaient proscrits depuis qu'un plant de tomates avait été cassé  
Jade écoutait sa musique avec le casque qu'il lui avait offert  
C'était mieux ainsi disait-il pour le respect de la tranquillité de tous  
Lui quand il ne bricolait pas passait ses journées enfermé dans sa chambre  
Les enfants n'y étaient jamais entrés La chambre leur était restée interdite  
À travers les murs et les planchers leur parvenait les sons des films qu'il regardait à longueur de temps  
Jonas disait que c'était des films qui faisaient peur rien qu'en les écoutant  
La maison était devenue comme étrangère à elle-même  
Et moi j'y venais de moins en moins souvent  
Plus de discussions le soir sur la terrasse  
Plus de confidences de rires de verres de vin et de chansons  
Mon amie était toujours occupée  
Quand elle ne travaillait pas sur ses dossiers elle rangeait et nettoyait  
Il aimait l'ordre et la propreté  
Et c'était bien normal disait-elle qu'elle fasse sa part avec tout ce que lui faisait pour eux  
Et puis elle devait aussi s'occuper des enfants  
veiller à ce qu'ils ne fassent pas trop de bruit  
Car il y avait lui désormais dans la maison  
cette maison dont il s'occupait si bien  
cette maison où il l'attendait  
Chaque matin il lui demandait  
À quelle heure rentreras-tu ce soir ? Il aimait la ponctualité  
Et quand elle pouvait revenir déjeuner avec lui  
ce qui était rare car elle travaillait loin

il servait le repas exactement à l'heure dite  
Et si elle était en retard  
parce qu'il y avait eu un problème sur la route  
ou une audience qui s'était éternisée  
elle le trouvait attablé  
la tête obstinément fixée sur son assiette  
Il se contentait de regarder sa montre ostensiblement sans dire un mot  
Puis finissait son repas en silence  
et retournait s'enfermer dans sa chambre  
Alors elle repartait malheureuse et la gorge serrée  
Et tout le reste de sa journée en était assombri  
Le soir au retour elle se répandait en excuses  
Elle était tellement désolée  
lui qui lui avait préparé un si bon déjeuner  
Et il pouvait s'écouler un long temps avant qu'il ne prononce un mot  
Et quand il se décidait enfin à sortir de son silence  
C'était pour elle comme si tout s'illuminait  
Elle se sentait soudain si légère et joyeuse  
Et elle le suivait jusqu'à la porte de la cuisine  
où personne n'avait le droit d'entrer quand il préparait le repas  
Et c'est vrai qu'il cuisinait très bien  
Il y apportait grand soin  
Elle admirait le soin qu'il apportait à toutes choses

### *Dans la maison de l'ogre – extrait 3/3*

## Contacts

### • Pour vos réservations scolaires, ateliers, rencontres & toute demande :

Cécile Dureux – relations publiques /  
scolaires : [c-dureux@cdntdi.com](mailto:c-dureux@cdntdi.com)  
04 70 03 86 14 / 06 82 57 33 21

### • Pour tout accompagnement pédagogique :

Sophie Faivre – professeure relais :  
[s-faivre@cdntdi.com](mailto:s-faivre@cdntdi.com)  
06 83 09 46 90

## Adresse

espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux,  
03100 Montluçon

+ d'infos sur [theatredesilets.fr](http://theatredesilets.fr)